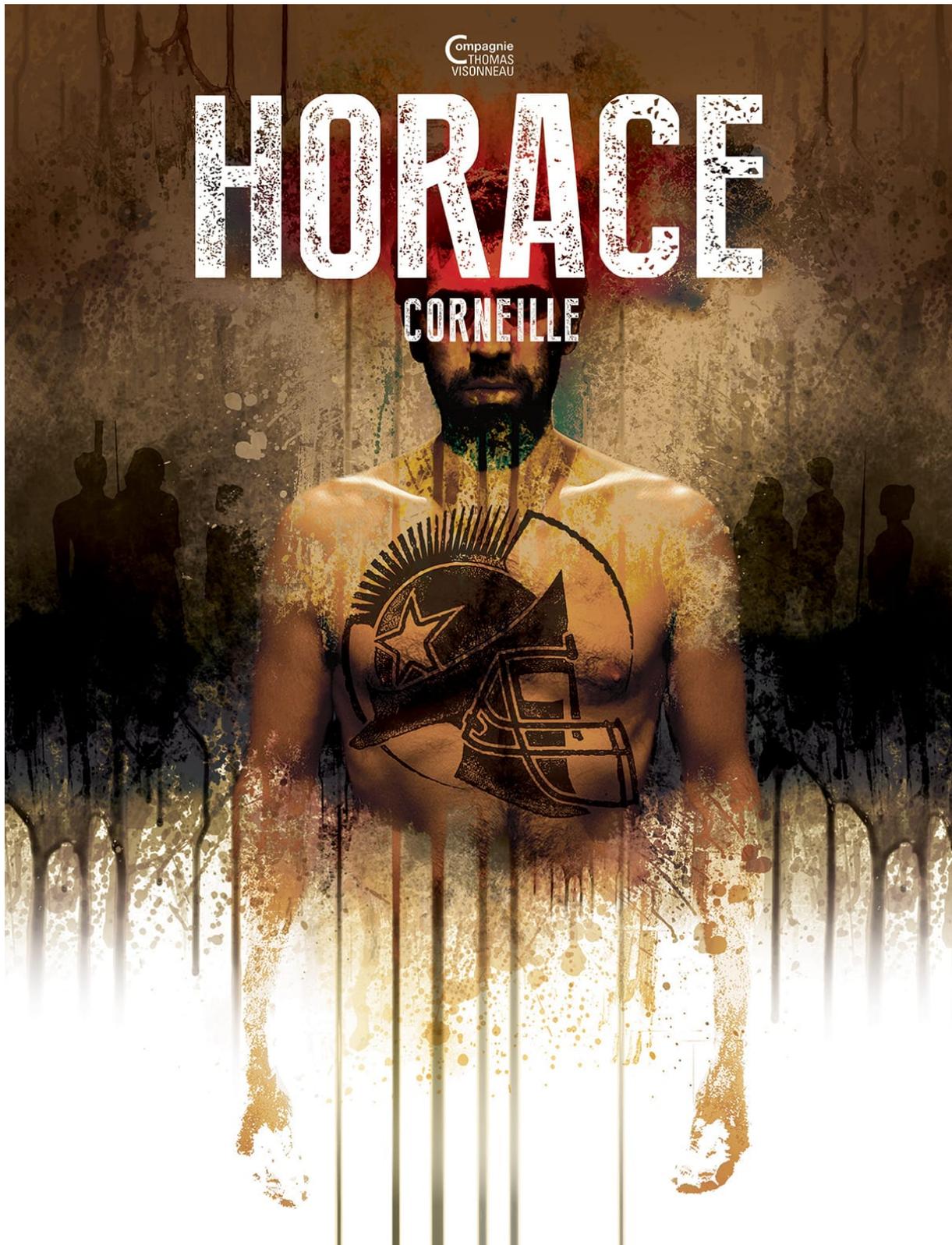


Compagnie  
THOMAS  
VISONNEAU

# HORACE

CORNEILLE



**OA  
NA** OFFICE  
ARTISTIQUE  
RÉGION  
NOUVELLE-  
AQUITAINE

THÉÂTRE  
JEAN LORCA  
**SCÈNE  
NATIONALE**  
AUBUSSON

**LES  
TREIZE  
ARCHES**  
Scène conventionnée de Brive



**Théâtre de l'Union**  
Centre Dramatique National du Limousin  
"Le plus grand bien pour le plus grand nombre"



**Compagnie  
THOMAS  
VISONNEAU**

# HORACE

CORNEILLE

Une pièce en V Actes de **Pierre Corneille**

Mise en scène : **Thomas Visonneau**

Assistant : **Erwann Mozet**

Scénographie : **Thomas Visonneau**

Lumière : **Jean-Christophe Goguet**

Technicien machiniste : **Gaetan Dessmond**

Chef de chœur : **Marion Delcourt**

Maquillage : **Christine Ducouret**

Construction des décors : **Théâtre de l'Union / CDN de Limoges**

Distribution :

Horace : **Azeddine Benamara**

Camille : **Laure Coignard**

Curiace / Valère : **Arnaud Agnel**

Sabine : **Nanyadji Ka-Gara**

Le vieil Horace : **Julie Lalande**

Julie : **Lorine Wolff**

Tulle : **Erwann Mozet**

**CRÉATION : 23-24 AVRIL 2018**

**À LA SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON**

**Partenaires du projet :**

Centre Culturel de la Souterraine (CCYF)

Scène Nationale d'Aubusson

Scène Conventionnée de Brive

Scène Conventionnée de Bellac

Théâtre de l'Union / CDN de Limoges

OARA

DRAC Nouvelle Aquitaine



# HORACE

Durée : 2h

7 comédiens au plateau.

10 personnes en tournée.

A partir de la classe de quatrième.

Texte de Corneille joué en quasi-totalité

(quelques coupes respectant les rimes masculines et féminines)



Tragédie  
« bréchtienne »  
de tréteaux

Musique jouée en  
live par les  
comédiens

Chants  
polyphoniques

Pas de coulisses :  
tout est à vue  
Grand carré de  
sable « ocre »  
Jeu de  
machinerie

## **HÉMISTICHE ET DIÉRÈSE :**

Spectacle petite forme « satellite » à jouer en amont de Horace.



Petite forme de  
30min portée  
par deux  
comédiens de  
HORACE

(Voir dossier  
annexe)

Teasers : Visible sur Youtube (HORACE, Compagnie Thomas Visonneau / Hémistiche et Diérèse, Compagnie Thomas Visonneau).

Page Facebook : HORACE.

**HORACE TUE SON AMI CURIACE, LE FRÈRE DE SON ÉPOUSE SABINE ET L'AMANT DE SA SOEUR CAMILLE AVANT DE TUER CETTE DERNIÈRE QUI LUI REPROCHE SON GESTE...**

Les Horaces (Rome)

Roi : Tulle

Horace

Camille (sa sœur, amante de Curiace)

Le vieil Horace (le père d'Horace et Camille)

Les Curiaces (Albe)

Curiace

Sabine (sa sœur, amante de Horace)

+ Julie (la confidente)

+ Valère (amoureux de Camille, rival de Curiace)

La famille romaine des Horaces et la famille albaine des Curiaces sont unies, sont amies. Horace est marié à Sabine, sœur de Curiace qui est le fiancé de Camille, sœur de Horace. La guerre éclate entre les deux villes. L'union est rompue. Au lieu de régler leurs comptes sur un champ de batailles, les deux villes décident de désigner 3 champions qui se battront dans une arène. Le sort désigne les trois frères Horaces pour Rome contre les trois frères Curiaces pour Albe. Après un rude combat, Horace sort victorieux. Ses deux frères sont morts mais il réussit à tuer à lui seul les trois Curiaces. Alors qu'il revient victorieux chez lui, sa sœur pleure son amant mort de son bras. Horace décide de tuer Camille. Comment juger le héros qui vient de sauver Rome et de commettre le plus horrible des meurtres

Pièce sur les ravages et l'absurdité de la guerre sur les individus et les groupes sociaux. Comment la guerre brutalise les rapports humains, détruit les sentiments, perd l'individu au milieu de valeurs artificielles. Pièce sur la place de l'homme dans une société qui toujours le dépasse, qui sans cesse le manipule. Pièce qui questionne la notion de héros : Horace en est-il ? Et si non, qu'est-il vraiment ?



***HORACE OU LA HONTE DES VAINQUEURS***  
***HORACE OU L'IMPOSSIBLE LIBERTÉ DES PEUPLES GUERRIERS***  
***HORACE OU UNE PIÈCE CLASSIQUE BRECHTIENNE***

Je pense que ce qui m'a frappé à ma première lecture d'Horace, et qui m'a séduit d'emblée, c'était le caractère imprévisible de cette pièce et la force de ses personnages. Par rapport aux autres pièces « classiques » que j'avais pu lire, je trouvais celle-ci étonnante, violente, contradictoire, mystérieuse. Sa construction ne ressemblait à aucune autre. Ses personnages n'étaient pas des types attendus mais au contraire semblaient sortis de plein de pièces différentes. Le plaisir de sa lecture fut total. L'argument de départ est digne d'un grand film américain. Les passions qui s'y déploient sont à la fois énormes, sublimées et concrètes, à la portée de tous.

Au lendemain des attentats, la France s'est dite « en guerre ». Contre qui ? Des jeunes français radicalisés. Une guerre fratricide s'est engagée. Une guerre qui nécessite des vainqueurs et des vaincus. A toute guerre, il faut donc soustraire les droits humains fondamentaux au détriment de ceux de la nation, de la patrie. C'est exactement ce qu'incarne Horace : un homme broyé par la « machine guerre ». Un homme qui ne peut que s'en remettre à son souverain. Un homme tiraillé et rendu étrangement froid.

Le meurtre de Camille agit sur moi très fortement. Je ne m'y attendais pas du tout. Et cela m'obligea à me réinterroger sur les personnages de cette tragédie. Et donc à aiguïser mon esprit critique. En lisant cette fameuse scène de l'acte quatre qui fit couler tant d'encre, je compris soudain ce que Bond appelle « un événement théâtral ». On reprocha à Corneille de ne pas avoir préparé le spectateur à ce meurtre. On lui reprocha que l'action était double, voir triple, que sa pièce en comportait finalement plusieurs. C'est justement cette polyphonie qui m'a tout de suite séduit. Ce meurtre si brutal, si net, saisit le spectateur, le brutalise, le plonge de plein fouet dans les méandres de contradictions fondamentales. Cette pièce nous oblige, finalement, à nous interroger. Il y a quelque chose de Brecht dans cette pièce. La fin est marquante : on juge le héros de la pièce, le public est donc amené à faire presque son autocritique. Comment peut-on expliquer, pardonner son geste ? Que doit-on en faire ?



J'ai longtemps eu peur des classiques mais cette peur trahissait une envie. Les œuvres qui traversent le temps ont ceci de particulier que rien ne semble pouvoir les atteindre. Horace a été écrit il y a 400 ans. Et ces 400 années qui nous séparent de sa première création rendent ce texte presque prophétique.

Les vers de Corneille sont beaux, rythmés, violents. On l'oppose toujours à Racine mais ce que l'on oublie souvent c'est que leur point de vue métaphysique et leur poésie est très différente dans le fond avant de l'être dans la forme. Chez Racine, c'est l'expression des passions qui s'engage, ce qui est plus exalté, chaud, envoûtant. Chez Corneille, c'est justement la raison, la volonté heurtée, contrariée qui est en jeu. En ce sens Corneille est plus politique que Racine. Et peut-être moins fort poétiquement. Mais plus actuel au XX<sup>ème</sup> siècle. Car l'homme d'aujourd'hui se croit libre, se croit une individualité autonome, se croit maître de sa raison et croit connaître ses devoirs. Mais il lutte constamment contre ce/ceux qui le manipule.

Corneille est donc un auteur subversif. J'aime son impertinence et sa vivacité. Chez lui, la catharsis est violente, dérangeante, audacieuse. La pièce est bancal selon lui mais c'est justement cela qui en fait sa force selon moi : elle n'est pas implacable. Elle se questionne en permanence. Le bien et le mal se confondent. C'est justement ce qui entraîne le besoin, à la fin de la pièce, de questionner ce que nous venons de vivre. Il n'y a pas vraiment de méchant. Il n'y a pas non plus de gentil. Chaque personnage détient sa propre vérité. Et celle-ci est concevable. Imaginable. Cette polyphonie est moderne. Nécessaire aujourd'hui. C'est la grandeur du récit qui m'intéresse. Son irréalité métaphysique.

Horace est une pièce magnifique et implacable sur la guerre et son absurdité. Tous les personnages se retrouvent confrontés à une destinée qui les dépasse, qui les oblige à surmonter leurs limites. Le monde extérieur est hostile, cruel, dangereux. A chaque instant tout peut basculer dans le chaos, dans l'horreur, le sang. J'aime cette instabilité. Je trouve qu'elle parle très justement de nos sociétés. Car les vainqueurs ne sont pas ceux qu'on croit. Les vainqueurs portent en eux le déshonneur des puissants. La honte intrinsèque d'avoir vaincu.



# HORACE

CORNEILLE

*Nous ne sommes qu'un sang et qu'un peuple en deux villes :  
Pourquoi nous déchirer par des guerres civiles,  
Où la mort des vaincus affaiblit les vainqueurs,  
Et le plus beau triomphe est arrosé de pleurs?*

« A l'heure du déclin de l'occident, à l'heure où les puissances constamment se placent, veulent continuer de se placer sur l'échiquier du monde, d'exister dans l'Histoire, où les conquêtes sont déguisées mais bien réelles, ce récit me semble un bel avertissement. Nous ne sommes jamais à l'abri d'une guerre fratricide. Les ensembles humains sont bâtis sur des fondations très fragiles. Il ne faut jamais oublier que nous ne sommes libres que sous une certaine condition. Nos dirigeants décident et nous devons constamment nous plier, nous en remettre à eux. Sinon c'est l'anarchie. » Thomas Visonneau

*Rome a trop cru de moi ; mais mon âme ravie  
Remplira son attente ou quittera la vie.  
Qui veut mourir, ou vaincre, est vaincu rarement  
Ce noble désespoir périt malaisément*



### Horace, pourquoi cette pièce ?

Cette pièce me parle car elle me pose des questions brutales. Elle place l'individu au centre d'un système impossible qui l'oblige à se dépasser et donc à révéler sa véritable nature, dans ce qu'elle peut avoir de plus belle et de plus horrible. Je suis également très attaché à la beauté de la langue qu'elle déploie. J'ai toujours été fasciné par la violence de cette pièce et son ambiguïté. Je trouve qu'elle résonne très fort aujourd'hui, dans notre société qui a perdu le rapport au sacré, certes, mais qui reste attachée à des valeurs très concrètes. Les alliances ne sont qu'affaires d'intérêts. Quand les intérêts disparaissent, la paix n'existe plus. Horace raconte cela : un monde mouvant gouverné par l'ambivalence et l'absurdité/l'imprévisibilité des destinées et des décisions. La tragédie, ici, ne s'incarne jamais complètement. C'est en ce sens que je trouve cette pièce très moderne. Le particulier rencontre toujours l'universel. Et les sentiments du spectateur jouent aux montagnes russes.

### Pourquoi, après la Trilogie Sportive, s'attaquer à Horace, une pièce du répertoire classique ?

La Trilogie Sportive a été une manière, pour moi, d'explorer la violence de notre monde et les paradoxes qu'il pouvait y avoir dans les fictions qui nous sont racontées (par les médias notamment – et par notre soif de fictions). C'était très référencé et très contemporain. Je voulais, pour aller plus loin, présenter une fiction à plusieurs voix qui montrerait la violence des échanges humains dans une universalité absolue. Je voulais me confronter à des héros antiques, des héros dans ce qu'ils ont de trouble (comme seul le monde sport en crée aujourd'hui !). Et les personnages de Horace sont tous paradoxaux, à la fois très clairs et très difficiles à cerner. Et ce sont tous, à leur niveau, des grandes figures héroïques. Il n'y a pas de rôle dominant. Dans Horace, on peut dire qu'il a au moins cinq grands rôles – ce qui n'est pas toujours le cas dans une pièce de théâtre. Les personnages sont des gens normaux à qui il arrive des choses incroyables. L'Histoire les traverse.

### Comment travailler l'alexandrin et la structure classique d'Horace ?

L'alexandrin est heurté, sec, profond. Je veux utiliser les contraintes de ce théâtre classique comme des défis. Je ne veux pas les « traiter » mais les faire oublier. Je veux « jouer » cette pièce et non pas la « monter ». Transporter les spectateurs au cœur des humanités proposées, des dilemmes. La langue est belle, magnifiée : je n'ai pas besoin de faire plus. Ce qui m'intéresse par dessus tout c'est comment elle traverse les acteurs et les transcende. Je veux que l'on sente, dans mon spectacle, le souffle du temps qui, depuis 400 ans, anime ces vers. La devise des classiques me parle beaucoup : plaire et instruire. Mon travail se situe exactement dans cette optique : donner un spectacle suffisamment fort pour émouvoir le spectateur au plus profond de son cœur et suffisamment intelligent pour soulever en lui des questionnements métaphysiques qu'il ne soupçonnait pas.



### Quel est le point de départ du travail sur Horace ?

Ce qui m'intéresse c'est le choc entre un poème qui a ses propres contraintes, ses propres références et une réalité qui est la notre, une corporalité, une résonance de notre monde. Je veux que le public participe au débat de la pièce. Je veux l'interroger. Et cette pièce me permet de parler de notre actualité sans la nommer, ce qui, je pense, éclaire complètement notre présent. La grande question de notre travail étant : Horace, victime ou bourreau ? Horace : assassin ou héros ?

### Comment allez-vous travailler avec les 7 comédiens ?

Avec Horace je veux proposer une tragédie épique, totale et musclée. Revenir aux fondements de la théâtralité : la force du verbe, la grandeur des destinées, la grâce des dilemmes. Placer l'acteur au centre d'une machinerie comme on en écrit plus aujourd'hui. Et laisser libre court à son art. Mon point de départ sera de ramener la fable à ce qu'elle dit. Simplement. De ne rien jouer d'autre que le premier degré. Ne surtout pas faire de l'intelligence pour de l'intelligence : emmener les acteurs dans un jeu si vrai, si puissant. Et puis bien sûr nous préparer « physiquement » à cette traversée. Je veux des corps brulants, suants, actifs. Tous les personnages combattent leur destinée absurde, hasardeuse. Il faut donc construire une troupe d'acteur cohérente, plausible et sportive. Cela nous entrainera donc à danser ensemble, chanter (partition à quatre voix dirigée par Marion Dellcourt), jouer.

### Voulez-vous faire passer un message en montant Horace ?

La pièce se lit, se vit, comme une grande épopée hollywoodienne jusqu'à la fin qui nous plonge brutalement dans le sordide. Il y a dans Horace un plaisir, une jubilation dramaturgique évidente – qui devient finalement dérangeante. Cette fin est nécessaire et effroyable. Je veux montrer des paradoxes et laisser les spectateurs réfléchir par eux-mêmes. Revenir aux principes fondateurs de la catharsis : susciter la terreur et la pitié. Pour ensuite transformer des idées reçues. Faire en somme complètement l'inverse des médias d'aujourd'hui. Tenter de montrer à quel point le pacte humain est fragile, fatalement bancal, tragiquement inégalitaire. Et poser toujours cette question : c'est quoi un héros ?

### Si vous deviez résumer rapidement vos rêves sur ce spectacle ?

La scène est un bac à sable. Pas de coulisse. Théâtre de tréteaux. Procédé de machinerie simple. Adresse directe. Forme très brechtienne : on interpelle le public, on le questionne. On joue à fond les situations mais on revient constamment au présent de la représentation. Les acteurs joueront droits. Ils parleront les vers, ne le chanteront pas. Je veux raconter le récit de façon claire, juste, réaliste. Je veux m'attacher aux motivations de chaque personnage et je veux que le spectateur s'identifie. Je ne veux pas faire une « tragédie » mais juste présenter le récit au plus près de ce qu'il implique. Cela sera donc à la fois très grand et très petit. On rira et on criera. On pleurera et l'on tuera.



# HORACE

CORNEILLE

## Tournée

### Saison 2017-2018 :

- Scène Nationale d'Aubusson
- Théâtre Yves-Fuet – Centre culturel de la ville de la Souterraine

### Saison 2018-2019 :

- Théâtre de l'Union – CDN de Limoges
- Théâtre du Champs de Foire – Scène Conventiionnée de St André de Cubezac
- Théâtre de Floirac
- Théâtre de Gascogne – Théâtre de Mont de Marsan
- Théâtre du Cloître – Scène Conventiionnée de Bellac
- Théâtre de Fumel
- Théâtre de Chelles
- Théâtre de Marcheprime

[compagnievisonneau@gmail.com](mailto:compagnievisonneau@gmail.com) 06 87 06 34 27 (Thomas Visonneau)  
[admi.compagnievisonneau@gmail.com](mailto:admi.compagnievisonneau@gmail.com) 06 07 79 94 08 (administration)



# HORACE

Les 7 comédiens

Qui joue qui ?  
Qui sont-ils ?



Photo : Philippe Laurençon

Azeddine Benamar est **HORACE**



Né en 1983.

Formation :

- Conservatoire Royal de Mons
- EPSAD (école du Nord) entre 2003 et 2006.

A travaillé notamment sous la direction de Stuard Seide, Laurent Hatat, Kheireddine Lardjam, Jean-Paul Wenzel, Eric Castex, Marie Louët, Vincent Goethals, Nikola Carton

Nanyadji Kou-gara est **SABINE**



Né en 1987.

Formation :

- Conservatoire de Poitiers
- ESTBA (école supérieure de théâtre de Bordeaux en Aquitaine) entre 2010 et 2013

Depuis sa sortie de l'école, a travaillé notamment avec Germaine Acogny, Vincent Dupont, Julie Teuf, Aristide Tarnagda.

Laure Coignard est **CAMILLE**



Né en 1986.

Formation :

- Conservatoire de Toulouse
- ENSAD (Ecole supérieur professionnelle de Montpellier) entre 2007 et 2010

Depuis sa sortie de l'école a travaillé notamment avec Gilles Bouillon, Mathieu Roy, le collectif Nighshot.

Arnaud Agnel est **CURIACE** et **VALERE**



Né en 1985.

Formation :

- Conservatoire de Lyon
- EPSAD (école du Nord) entre 2009 et 2012.

Depuis sa sortie de l'école a travaillé notamment avec Anne-Frédérique Bourget, Thomas Visonneau et l'Orchestre Nationale de Lille. Il se consacre également à l'audiovisuel.

Julie Lalande est **LE VIEIL HORACE**



Née en 1967.

Formation :  
- école St-Hyacinthe au Québec entre 1987 et 1991

A travaillé au Québec puis en France notamment dans le cadre du Festival des Francophonies puis avec Max Eyroll, Adrien Ledoux, Thomas Visonneau. Egalement chanteuse, donne de nombreux concert en limousin.

Lorine Wolff est **JULIE**

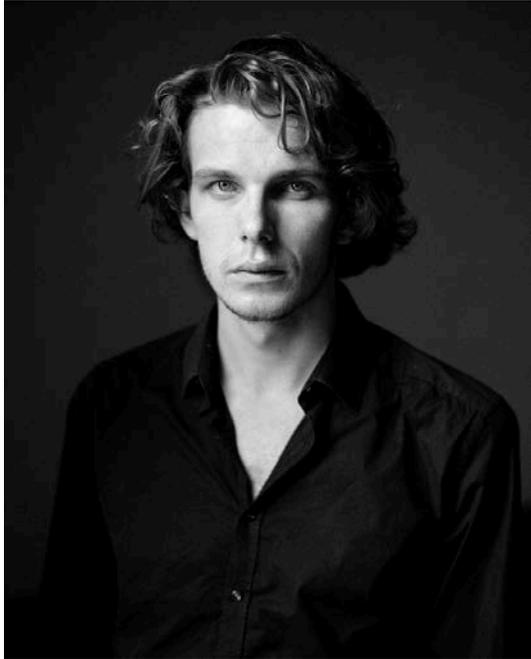


Née en 1991

Formation :  
- Centre de formation de l'acteur La Scène sur Saône / Le Croiseur à Lyon  
- L'Académie théâtrale de l'Union (école supérieure professionnelle du limousin) entre 2013 et 2016.

S'apprête à travailler avec Gloria Paris et Thomas Visonneau. Membre de la jeune compagnie « La Sauvage ».

Erwann Mozet est **TULLE** (+ assistant mise en scène)



Né en 1992.

Formation :

- Conservatoire de Rennes
- L'Académie Théâtre de l'Union (école supérieure professionnelle en limousin entre 2013 et 2016)

S'apprête à travailler notamment au sein de la compagnie « La Sauvage » (qu'il co-dirige)



Photo : Philippe Laurençon (prise lors du premier chantier de création en décembre 2016 à la Scène Nationale d'Aubusson)



*« Qui veut mourir ou vaincre est vaincu rarement »*



Une tragédie classique à **7 COMÉDIENS AU PLATEAU**.  
10 personnes en tournée.

Possibilité de jouer **2 REPRÉSENTATIONS DANS LA JOURNÉE**.  
Accessible dès la quatrième.

**UNE SCÉNOGRAPHIE LÉGÈRE, SIMPLE, ÉPURÉE** : une machine à jouer bréchtienne. (carré de sable, jeu de balançoire, cubes en bois, instruments à vue, musique en live...)

**DES ACTEURS QUI JOUENT DROITS**, qui chantent (chants polyphoniques). Musique en live, jouée par les acteurs.

**HÉMISTICHE ET DIÉRÈSE** (voir dossier annexe) : une petite forme qui accompagne le spectacle en amont (ou indépendamment).

**UNE AVENTURE DANS LE THÉÂTRE CLASSIQUE FRANÇAIS**. Dans la réappropriation de ce répertoire trop souvent connoté.

